



LITTÉRATURES DU MONDE

Grondements d'orages

September September
de Shelby Foote

Traduit de l'anglais (américain)
par Jane Fillion, traduction revue
par Marie-Caroline Aubert,
Gallimard, Paris, 2020,
431 pages, 21 euros.

SEPTEMBRE 1957 : un trio de petits malfrats blancs, deux hommes et une femme, prépare l'enlèvement de l'enfant d'une riche famille afro-américaine à Memphis, dans le Tennessee. Dans l'Arkansas voisin, la tension monte à Little Rock, où de nombreux Blancs, soutenus par le gouverneur Orval Faubus, qui fait intervenir la garde nationale, empêchent neuf élèves noirs de gagner le lycée où ils sont inscrits : un lycée jusqu'alors « blanc ». Après des jours de très violentes tensions, le président Dwight Eisenhower enverra mille deux cents parachutistes pour faire appliquer les mesures de déségrégation scolaire. Et voilà la bonne idée de Rufus, l'un des kidnappeurs : utiliser le contexte racial pour réussir son coup, car selon lui la famille noire ne fera pas appel à la police blanche, trop certaine de ne pas être aidée par elle, et la focalisation sur les événements devrait leur permettre de mener tranquillement à bien leur affaire.



Sur cette trame, mêlant l'arrière-fond historique, majeur, au fait divers criminel, Shelby Foote (1916-2005), admirateur de William Faulkner, décline ici, dans le domaine du roman noir (1), une nouvelle fiction sur et dans son domaine d'élection, les États du Sud. Comme dans *Shiloh* (2), récit d'une bataille de la guerre de Sécession alternant les voix des soldats des deux camps, il passe des manigances des Blancs pas futés aux affres de la famille de l'enfant. Chez les premiers, Rufus, l'énervé de la gâchette, « dangereux parce qu'il est lâche », ou Podjo, plus réfléchi mais trop pressé de jouer l'argent à venir. Pour la seconde, Tio, le grand-père, se heurte à son gendre Eben, qui commence à remettre en question, tout comme Martha sa femme, la place dévolue aux Noirs – base de la prospérité de Tio, négociée avec les Blancs.

On retrouve le schéma de *L'Amour en saison sèche* (3), roman de la décadence économique du Sud, où deux groupes s'affrontent dans des relations triangulées. À Rufus et Podjo s'ajoute celle qui est chargée de s'occuper de l'enfant, et finira par s'attacher à lui, Reeny, objet du désir des deux hommes, et leur libido à tous trois est crûment décrite. De l'autre côté, dans la famille du patriarche, Martha parle de façon très directe de son père, l'arrangeur de ses mariages : « Nous dépendons actuellement de Daddy. C'est lui qui avait choisi mes maris, y compris celui que je n'avais pas épousé... La verge appartenait bien à Eben, mais c'est Daddy qui l'actionnait. » Tout se passe comme si la conjonction de ce kidnapping racial avec les événements de Little Rock débridait leur sujétion à « Daddy », en même temps qu'elle agit comme révélateur de leur prise de conscience politique.

Ce qui rend ce polar encore plus atypique, c'est le déroulement toujours méticuleusement décrit de l'action, donnant une cadence presque lente au récit, à rebours de la rapidité habituelle au genre, coquetterie malicieusement assumée par l'auteur. On appréciera aussi les descriptions sociologiques de la ville, presque teintées de nostalgie, celle d'un écrivain qui décidément avait à cœur sa région et qui mesure ici son entrée dans une autre ère de son histoire.

BERNARD DAGUERRE.

(1) Publié précédemment sous le titre *Septembre en noir et blanc*, chez Denoël (1981), dans la traduction de Jane Fillion.

(2) *Shiloh*, Rivages, Paris, 2019.

(3) *L'Amour en saison sèche*, Éditions rue d'Ulm, Paris, 2019.